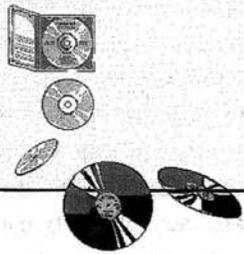


# LIVRES, DISQUES et VIDÉOS



## Stéphanie TRICK "Hear That Rhythm!" -

[www.stephanietrick.com](http://www.stephanietrick.com)

Ce CD enregistré en 2008 contient 13 morceaux que l'on peut répartir en deux catégories:

- des ragtimes de Robin Frost, Scott Joplin, Novacek, Matthews très joliment joués sur de belles mélodies écrites par ces compositeurs prolifiques, mais où le swing reste bridé; je mets à part "Bethania" qui sonne comme du Chopin par moments, et "The Fingerbreaker" joué à la Morton comme il se doit.
- des classiques du piano-stride: "Handful Of Keys", "Viper's Drag", "Honeysuckle Rose", "Ain't Misbehavin"; et aussi "Echoes Of Spring" et "Sweet Lorraine".

J'ai dit dans notre numéro 63 l'heureuse surprise qui m'attendait avec la découverte de cette nouvelle pianiste qui peut jouer si bien le stride au féminin, et d'une façon qui me rappelle certains solos de Mary Lou Williams dans les années '30. Ce disque montre bien ses principales qualités: douceur du toucher, rondeur des basses, puissance mesurée des accords, stabilité du tempo, sensibilité, et swing certain. C'est la classe! "Handful Of Keys" notamment est un sommet, non seulement elle le joue exactement, mais aussi et surtout avec les nuances voulues et une rare souplesse; sa main gauche en particulier (et c'est là le plus difficile) danse et rebondit d'une manière qui exclut toute monotonie ou systématisme, et ses basses sont posées et non frappées, ce qui donne une confortable assise à son accompagnement. Enfin, tout comme le critique Jack Rummel, j'admire "son toucher délicat et assuré" et "son accent unique typiquement féminin". "Carolina Shout" est un autre chef d'oeuvre de stride, je connais bien peu de versions récentes aussi réussies que celle-ci. Le tempo en est idéal, ni trop rapide (la plaie de ce genre de jazz) ni trop lent, le jeu reste détendu, le swing puissant, et les accords cinglent quand il le faut et comme il le faut. Le premier chorus de "Honeysuckle Rose" me rappelle curieusement l'imitation parfaite de Fats que Earl Hines réalisa dans son enregistrement du morceau en 1949 à Paris pour Royal Jazz! La suite montre à quel point elle est totalement impliquée dans la musique de Fats: elle ne copie pas, elle s'exprime dans son idiome. Mêmes remarques pour "Ain't Misbehavin" et "Vipers' Drag". Encore une grande réussite, dans un autre genre, "Sweet Lorraine" sur lequel plane l'ombre d'Art Tatum, et plus que l'ombre même, puisqu'elle a travaillé sur une transcription de l'un de ses enregistrements. Mais cependant cette interprétation sonne de façon personnelle, comme si elle s'était appropriée son style et le rejouais à sa manière! Surprenant.

Les ragtimes ("Space Shuffle", "Intoxication", "Pastime Rag N°4", "Greased Limelight", "Bethania") sont très joliment joués, avec sensibilité et vivacité, et jamais de façon mécanique comme certains qui s'imaginent ainsi faire plus *authentique*. Mon préféré est "Pastime Rag" qui déborde de fraîcheur et de délicatesse, ainsi que "Bethania" déjà évoqué ci dessus.

Je vous recommande vivement ce disque - et soyez bien assurés que ce n'est pas en regardant sa photo, mais en écoutant sa musique que j'ai rédigé cette enthousiaste chronique!

Jacques Pescheux